

Zazakely Sambatra et les enfants heureux

Zazakely Sambatra – qui signifie enfants heureux en malgache – œuvre au cœur de Madagascar. L'association veut donner l'opportunité aux jeunes d'avoir un accès à l'éducation. On connaît Madagascar, cinquième plus grande île du monde, pour son paysage paradisiaque, une destination de vacances. On en oublie bien souvent les conditions de vie des habitants. Les chiffres font froid dans le dos. On estime que 92 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. Les jeunes trouvent difficilement un emploi : pour 500 000 nouveaux diplômés, on compte seulement 10 000 postes. Sans oublier que le système éducatif manque de moyens financiers, d'infrastructures et de professeurs. En effet, un enfant sur quatre n'a pas accès à l'école primaire et un enfant sur trois quitte l'école avant la fin d'un cycle.

Faciliter l'accès à l'éducation

La situation du pays nécessite donc l'aide de bénévoles. C'est ici qu'intervient Zazakely Sambatra fondée par Virginie de Bourgies et Rose de Cicco.



Le centre baptisé « Nid de Cigognes ».

DR

L'association humanitaire se mobilise depuis 15 ans pour donner l'opportunité aux jeunes malgaches d'accéder à l'éducation. Pour fonctionner, elle a besoin de dons.

En 2006, l'entreprise Pompac, basée à Strasbourg, a fait don à Zazakely d'équipements sanitaires. Cela a permis l'aménagement d'un nouveau

centre d'accueil dans la commune d'Ambatolmapy. Le centre baptisé « Nid de Cigognes », a été subventionné à hauteur de 10 % par la Région Alsace et le Conseil général du Bas-Rhin.

Zazakely œuvre pour la construction de structures publiques à Madagascar. Les bénévoles, des Malgaches et des

Français, mettent donc tout en œuvre afin que « les jeunes malgaches deviennent les acteurs du changement de leur pays ».

Rendre les « enfants heureux »

L'association – qui opère à travers son partenaire local l'ONG Kesta - a vu le jour en 2004 lorsque Véronique de Bourgies se rend à Madagascar pour adopter ses deux enfants. Sur place, elle est choquée par les conditions déplorables dans lesquelles vivent les familles. Face à ce constat, elle décide de venir en aide aux populations malgaches en créant l'association Zazakely Sambatra.

En 2015, après 11 ans de combat avec l'association Zazakely, Véronique décède dans les tragiques attentats de Paris qui ont touché la capitale le 13 novembre. Son mari Stéphane de Bourgies reprend en main l'association. Il s'entoure d'amis et de proches pour poursuivre le combat et essayer de rendre ces « enfants heureux ».

Vanessa NIESS, Valentin RIBERO et Noémie SCHALK

Safe Haven accueille les jeunes

Hubert Muller est propriétaire du café associatif Safe Haven qui a ouvert il y a un peu plus d'un an et demi à Haguenau. Un endroit chaleureux où l'on peut passer un moment convivial : on y joue aux jeux de société en sirotant un jus de fruit, en mangeant un potage. Nous sommes allées à sa rencontre.

Pouvez-vous nous parler de vous et de l'association ?

« J'ai travaillé pendant 30 ans dans la grande distribution. Depuis le mois d'août, j'ai été embauché par l'association familiale protestante « chrysalide » (AFP) qui gère le café Safe Haven. On travaille essentiellement avec des bénévoles. L'association a proposé de créer à Haguenau un lieu d'accueil destiné principalement aux lycéens, étudiants et personnes de passage. Le café offre écoute, partage, ateliers de jeux et activités diverses ».

Quelles sont les qualités que vous recherchez chez vos bénévoles ?

C'est une association familiale donc on a à cœur d'ouvrir aux familles et aux jeunes. On cherche des bénévoles qui sont là pour les jeunes.

Quelles sont les missions des bénévoles ?

Je suis le seul salarié. Les autres sont pour l'instant bénévoles et on verra en fonction de l'évolution du café. Ils s'occupent principalement de la restauration, jus et plats bios, pour midi, des gâteaux.

Êtes-vous satisfait de leur travail ?

Ils viennent régulièrement... Ce sont des personnes qui ont à cœur ce qu'ils font, j'en suis très satisfait.

Les donateurs sont-ils satisfaits ?

Ce sont essentiellement des associations. Certaines donnent de leur temps. D'autres personnes, trop occupées, ne peuvent pas venir

parce qu'ils travaillent, et nous aident financièrement.

Comment répondre aux attentes des jeunes ?

Avant l'ouverture du café, nous avons eu l'idée de sonder 700 jeunes devant les lycées pendant 15 jours pour savoir s'il y avait un lieu pour eux, et ce qu'ils voudraient y trouver.

Où achetez-vous vos produits ?

Nous les achetons dans différents endroits, essentiellement chez un grossiste pour les professionnels pour tout ce qui concerne l'épicerie et les boissons. Les produits frais, les légumes que l'on utilise pour le potage et les fruits pour nos jus, sont bios. On privilégie le commerce local.

Mathilde HUMBERT, Chloé DJOU et Tendresse MBIKOYI



Interview du coordonnateur Hubert Muller. Photo J1/Chloé DJOU

Y ALLER Le « Safe Haven » accueille du lundi au samedi de 9 h à 18 h. Au 2 rue des Dominicains, à Haguenau.